

*L'aoriste et les notions d'événement et de borne
dans le système verbal des langues balkaniques*

Zlatka Guentchéva (Paris)

« On ne peut employer le terme d'aoriste devant des slavissants sans qu'ils pensent à l'aoriste serbe ou bulgare ; devant des hellénistes sans qu'ils ne privilégient l'aoriste grec (ancien ou moderne) ; l'aoriste albanais n'est pas l'aoriste grec, mais l'aoriste géorgien en est assez proche. L'aoriste turc, c'est encore autre chose. » (Culioli, 1980 : 189).

Объектом исследования в данной статье является поиск общего семантического инвариантного значения балканского аориста (в болгарском, греческом и албанском языках). Для этой цели в первой части вводится понятийный аппарат, который основан на теории речевого акта ('*théorie de l'énonciation*'). Дефинируются некоторые основные понятия, такие как 'событие' (противопоставленное понятиям 'состояние' и 'процесс'), интервал (открытый, закрытый и полукрытый), темпоральный ориентир ('*repère temporel*'), темпоральный референциал. Оспаривается основная характеристика аориста, принятая в грамматической традиции и даже в более современных лингвистических исследованиях трех языков (§ 2), рассматривается гномическое значение аориста (§ 3) и его т. наз. футуральное употребление (§ 3).

The objective of the paper is the establishment of a common semantic invariant of the Balkan aorist (Bulgarian, Greek and Albanian). To this end, in the first part the general conceptual framework and terminology are introduced. The theoretical framework is based on *enunciative theory (théorie de l'énonciation)*. In part two some basic notions are defined, such as *event* (which is opposed to those of *state* and *process*), *interval (open, closed and semi-closed)*, *temporal reference point (repère temporel)*, and *temporal reference*. The basic characteristics of the aorist, unquestioningly assumed in traditional grammar and even in some contemporary linguistic research on the three languages, are challenged. Part three reviews the gnomic meaning of the aorist and its use for future time reference.

Mots clefs : aoriste, invariant, acte d'énonciation, intervalles, bornes, référentiels temporels.

1. Introduction

Rappelons de façon très succincte quelques faits bien connus : 1) toutes les langues balkaniques opposent un aoriste à un imparfait qui sont généralement

traités comme des temps du passé ou relégués dans le passé et antérieurs au « moment de la parole » ; 2) il existe une très forte convergence entre l'opposition perfectif/imperfectif slave et l'opposition aoriste/imparfait en grec moderne, ce qui conduit certains auteurs d'appeler ces derniers 'passé perfectif' et 'passé imperfectif' respectivement¹ (Mackridge 1985, par exemple, cf. aussi Joseph & Philippaki-Warbuton 1983); 3) il y a une tendance générale d'analyser l'aoriste, dans des langues diverses, comme l'expression d'une situation bornée (ou d'un événement borné) et l'imparfait comme celle d'une situation non-bornée (ou d'un événement non-borné), les termes de 'borné' et de 'non-borné' étant par ailleurs très souvent assimilés à l'aspect perfectif et à l'aspect imperfectif respectivement. Si en effet la situation bornée est identifiée à celle de l'aspect perfectif et la situation non bornée à celle de l'aspect imperfectif, il est alors tout simplement difficile d'imaginer qu'une situation qualifiée de non bornée puisse se réaliser par un aoriste ('passé perfectif') comme (1) en grec moderne et par un aoriste imperfectif comme (2) en bulgare :

(1) To kalokéri dhúlepsi sto limáni
 Art.DEF summer work.AOR1Sg in:Art.DEF harbour
 'Last summer I worked in the harbor.' (cité par Hedin 1995: 235)

(2) Minalata godina raborix na pristaništeto
 passée année travailler.AOR.impf.1Sg sur port.Art
 'L'année dernière, j'ai travaillé sur le port.'

Dans ce qui suit, je me propose de montrer que : a) l'invariant sémantique associé à l'aoriste balkanique est lié au concept d'événement et la notion de borne topologique, sous la forme de bornes d'intervalles d'instant (qui sont les intervalles d'actualisation des procès) est essentielle en aspectologie² ; b) la prise en compte de la distinction entre borne d'accomplissement et borne d'achèvement qui, relative aux relations temporelles de repérage par rapport à un repère temporel 'T', permet de rendre compte de sa relation avec

* Je tiens à remercier Petya Asenova pour sa lecture attentive de cet article, ses commentaires et suggestions. Je reste cependant responsable des erreurs éventuelles.

¹ Les termes *continu* et *momentané* (Mirambel 1959) ou *duratif* et *ponctuel* ont été souvent retenus pour caractériser les valeurs aspectuelles des formes verbales (ou plutôt les thèmes d'aoriste et les thèmes de présent) en grec. Mais ils font appel à la notion de durée qui n'est pas un critère linguistique et de ce fait ne permettent pas de rendre compte de la répartition entre les deux thèmes car un aoriste peut comporter une durée comme, par exemple, en grec ancien dans *ebasíleuse déka étē* dans 'Il régna dix ans', comparé à l'imparfait *ebasíleue déka étē* 'Il régnait (pendant) dix ans' (cf. Seiler 1952: 75 ou Comrie 1976: 17).

² Pour E. Hedin (1995), le bornage n'est pas une notion décisive pour le grec moderne.

l'opposition perfectif/imperfectif ; c) la relation qu'entretient l'événement dénoté par l'aoriste avec l'acte d'énonciation suivant le référentiel temporel où cet événement est localisé.

2. Bref aperçu du cadre théorique

L'analyse développée dans cet article se situe dans le cadre de la théorie de l'énonciation et elle recourt à la topologie des intervalles qui ont des propriétés différentes selon que les bornes (premier ou dernier instant de réalisation) sont prises en compte ou non (Desclés 1989). Cette approche met ainsi en œuvre toute une série de concepts comme : processus d'énonciation ; distinction aspectuelle de base entre état, événement et processus ; intervalles topologiques d'actualisation des relations prédicatives ; relations de repérage ; distinction de référentiels temporels, notamment entre référentiel énonciatif et référentiel non actualisé³... Ces concepts sont constitutifs des oppositions accompli/inaccompli, accompli/achevé, perfectivité/imperfectivité, résultatif/progressif (évolutif), aspect grammatical/aspect lexical, différents modes d'action (Aktionsarten), temps relatifs/temps absolus, etc.

Dans cette approche, l'aspect (ou plutôt l'aspectualité) n'est pas réduit à l'aspect verbal et il est analysé comme un opérateur portant sur une relation prédicative prise dans sa globalité qui est l'opérande ; la relation prédicative, constituée ainsi comme un procès, doit être relié aux conditions mêmes de son énonciation. L'analyse détaillée de l'aspectualité fait intervenir également une aspectualité relative au prédicat verbal (l'aspect lexical) qui contient du temps, et à la relation entre le prédicat verbal et un des actants de la relation prédicative, selon que cet actant est complètement ou partiellement affecté (*Predi godina toj bojadisa* (AOR.pf.) *apartamenta* / *Predi godina toj bojadisvâ* (AOR.impf.) ou entièrement atteint ou non (*il est monté sur la colline* / *il monte la colline*)... (Desclés & Guentchéva 2011).

Une relation prédicative peut se réaliser sous forme d'un état, d'un événement ou d'un processus. Un *état* qui indique l'absence de tout changement, se réalise sur un intervalle ouvert qui exclut donc toute prise en compte d'une borne de début et d'une borne de fin (]—[). A la différence de l'état, l'*événement* est conçu globalement et se réalise sur un intervalle fermé impliquant donc la prise en compte d'une borne gauche fermée (borne de début du processus) et d'une borne droite fermée (borne de fin du processus) : [—] ; il indique souvent une transition (qui n'est pas nécessairement ponctuelle) entre deux états (un avant et un après). Le *processus* implique nécessairement une discontinuité initiale du changement entre l'antérieur stable précédent et

³ Nous allons présenter sommairement les notions introduites dans Desclés (1980) dans le paragraphe suivant. Nous argumenterons leur mise en place dans les différents paragraphes de cet article.

le changement lui-même ; il s'agit d'un *inaccompli* et il n'implique donc pas la prise en compte d'une borne finale ([—]) car, si c'était le cas, le processus deviendrait alors un événement et son évolution serait accomplie. On distingue ainsi les notions d'*inaccompli*, d'*accompli* et d'*achevé* qui portent sur toute la relation prédicative.⁴

Les différentes zones temporelles des situations verbalisées auxquelles renvoient ces notions peuvent être repérées dans le référentiel créé par rapport à l'acte d'énonciation et insérées ainsi dans le référentiel énonciatif. D'autres situations verbalisées qui ne peuvent pas être insérées dans le « réalisé » de l'énonciateur, ni situées dans un « à-venir » (Desclés & Guentchéva 2006), font partie d'un autre référentiel que « le co-énonciateur reconnaît immédiatement comme marqueurs linguistiques de changement de référentiel en rupture avec le référentiel énonciatif REN. Dans ce nouveau référentiel, qualifié de référentiel non actualisé et désigné par RNA, tous les instants différenciés les uns des autres sont en relation de rupture avec tous les instants de REN, donc en particulier avec 'T₀'. Ces deux référentiels sont à distinguer du référentiel externe (Desclés & Guentchéva 2006, 2011).

3. L'aoriste est-il un temps du 'passé' ?

D'une façon générale, on notera que l'aoriste dans les trois langues (albanais, bulgare et grec) est défini pratiquement dans les mêmes termes : une action accomplie ou achevée et nettement délimitée dans le passé avant le moment de la parole. C'est l'explication traditionnelle que l'on découvre dans les grammaires et les nombreuses études sur l'aoriste bulgare (Beaulieux 1950⁵ ; Andrejčin & alii 1977: 233⁶ ; Stoyanov 1983: 314). On remarquera cependant que la définition de Ju. Maslov (1981: 248) met en évidence la nature aspectuelle de l'aoriste puisque ce dernier est caractérisé comme « une action passée (ou pensée comme passée) sans prendre en considération cette action dans son déroulement même et sans tenir compte de sa relation par rapport au moment de la parole. » Bien que l'auteur ne le mentionne pas explicitement, il s'agit de toute évidence d'un événement puisque le processus n'est pas saisi dans son déroulement mais dans sa globalité et qu'il n'est

⁴ « *Le processus est dit accompli* lorsque la transformation qu'il opère n'est pas complète, c'est-à-dire que le processus est interrompu avant 'd'atteindre son terme'. [...] *Le processus est dit achevé* lorsque la transformation opérée est complète et qu'il n'est pas possible de la poursuivre ; le processus a donc atteint tout naturellement son état final. » (Guentchéva 1990: 35). Cf. également Desclés (1989, 1994).

⁵ « L'aoriste (*minalo svăršeno*, litt. «passé défini») qui correspond assez exactement au passé défini du français, a pour caractéristique d'exprimer, dans le style direct, une action entièrement accomplie, qui s'est produite à un moment déterminé du passé ». (Beaulieux, 1950)

⁶ « L'aoriste désigne une action qui est accomplie avant le moment de la parole à un moment déterminé du passé ».

pas nécessairement repéré par rapport à l'acte d'énonciation. On peut donc « penser la temporalité linguistique » d'une façon plus complexe (Desclés & Guentchéva 2011) et rendre ainsi compte de l'emploi actualisé de l'aoriste lorsqu'il est employé dans le dialogue et de son emploi non actualisé lorsqu'il est employé dans le récit, la nouvelle, le conte, le roman...⁷ Ainsi, *pristignax* en (3) et *se vārna* en (4) renvoient à des événements qui s'actualisent sur un intervalle fermé incluant la borne fermée à gauche et la borne fermée à droite et que l'énonciateur présente comme antérieurs à son acte d'énonciation. En revanche, les événements dénotés par *zabeljaza* en (4) et *se za-vārna* en (5) dénotent également des événements qui s'actualisent sur un intervalle fermé mais ils ne sont plus repérables par rapport à leur énonciation et font partie d'un référentiel temporel coupé de l'actualité de l'énonciateur :

(3) *Pristignax* tazi surtin mnogo rano
 Arriver.AOR.1Sg DEM martin beaucoup tôt
 'Je suis arrivé(e) ce matin très tôt.'

(4) - Mnogo bārzo *se vārna* - *zabeljaza* žena mu.
 beaucoup vite Réfl. revenir.AOR.Pf.2SG remarquer.AOR.Pf.3Sg femme à.lui.DAT
 '- Tu es revenu bien vite - remarque sa femme.'

(5) Večerta žātvari-te se *za-vārna* s pesni (Dora Gabe)
 Soir.le moissonneurs-les Réfl Préf-revenir.AOR.Pf3Pl avec chansons
 'Le soir, les moissonneurs revinrent en chantant'

En grec moderne, les formes verbales sont classées, entre autres, selon deux séries d'oppositions : l'une est aspectuelle et associe la valeur perfective au thème de l'aoriste et la valeur imperfective au thème du présent ; l'autre est temporelle et oppose le présent, le futur, l'imparfait, l'aoriste... L'aoriste grec combine, comme le montre la définition de P. Mackridge (1985: 128), les deux types d'oppositions :

„The normal use of the perfective past ['aorist indicative'] is to refer to a completed action (or series of actions) which took place in the past: theoretically, the speaker should be able to specify the point(s) in time at which the action(s) occurred.“

Cependant, comme le montre H. Seiler (1952), on ne peut se limiter à dire que l'aoriste grec renvoie à une action achevée ('completed') ou à une série d'actions achevées situées dans le passé. Si la valeur fondamentale de l'aoriste en grec moderne est, précise l'auteur, de nature aspectuelle, sa

⁷ Cf. des travaux qui s'inscrivent dans la tradition issue de Benveniste (1966, 1970), comme l'étude de Seiler (1952) concernant le grec moderne ou celle de Guentchéva (1990) pour le bulgare.

fonction temporelle n'est pas constante : l'aoriste a tendance à être temporel dans le dialogue comme en (6) et relève alors du registre actualisé (qui, dans notre approche, correspond au référentiel énonciatif) ; cependant, il a tendance à perdre son caractère de passé, donc temporel, dans le registre non actualisé (le récit, le conte, la narration qui est coupée de l'actualité du narrateur) comme en (7) :

(6) To kalokëri *ëxtise* ëna spiti
 Art.DEF summer construire.AOR.Pf.3Sg une maison
 'L'été dernier, il a construit une maison'

(7) ki ëzisan afti kalà ki emis kalitera
 et vivre.AOR.3Pl ils.Ms.Pl.NOM. bien.ADV et nous.NOM mieux
 [litt. Et eux ils ont bien vécu et nous mieux]
 'Ils vécurent bien et nous, encore mieux.'

(8) ëtroje òtan Xtipise to tilëfono
 manger.IMPARG.3Sg quand sonner.AOR.3Sg Art.DEF.neutr. ACC.Sg téléphone.
 NOM.Sg
 'Il/elle mangeait quand le téléphone a sonné.'

Quant à l'aoriste albanais, appelé *e kryer e thjesshtë* 'parfait simple' dans les grammaires albanaïses mais aoriste dans la tradition allemande et française, il est généralement défini, dans les études qui lui sont consacrées, comme une « action passée et terminée » chez H. Boissin (1975: 294), comme une "action completed at a definite time in the past" chez O. Buchholz & W. Fiedler (1987: 127–128). Comme en grec et en bulgare, sa valeur fondamentale est celle d'événement qui s'actualise sur un intervalle borné fermé. De ce fait, sa capacité de construire une succession chronologique d'événements est souvent mise en évidence (Demiraj 1972, cité par Duchet 1995: 262) :

(9) *Erdhi, më pa, qau dhe iku*
 Come.AOR.3Sg me see.AOR.3Sg cry.AOR.3Sg and go.AOR.3Sg
 'He came, saw me, cried and went away.'

Son ancrage référentiel se fait le plus souvent à partir d'autres marqueurs linguistiques. Ainsi, dans le discours, des compléments de temps comme *dje* 'hier', *vjet* 'cette année', *parvjet* 'l'année dernière' contribuent à localiser l'événement comme antérieur à l'acte d'énonciation (cf. Përnaska (1982: 143) et Asenova (2002: 251) pour leurs équivalents grecs).

(10) Erdhi dje 'Il est venu hier'
 venir.AOR.3Sg hier

Dans les textes narratifs, les situations dénotées par l'aoriste, relève du référentiel non- actualisé où elles sont généralement repérées les unes par rapport aux autres mais indépendamment de tout repérage par rapport à leur énonciation :

- (11) Prova e parë u bë dhe vajti mbarë
 essai premier avoir lieu. AOR.3Sg et sortir.AOR.3Sg avec succès
 'Le premier essai a eu lieu et a bien marché' (cité par Përnaska 1982)

On remarquera que la structure de succession n'est pas propre à la forme verbale elle-même; elle est le résultat de la nature événementielle de l'aoriste, donc de sa valeur fondamentalement aspectuelle. La série d'événements successifs ne signifie cependant pas un ordre objectif des événements présentés. En effet, un aoriste peut être inséré dans cette série et, sans rompre la structure de succession des événements narrés, signaler l'antériorité de l'événement dénoté par rapport à celui qui précède. C'est une caractéristique propre à l'ensemble des langues du Schrachbund balkanique (Asenova 2002: 260). C'est l'emploi dit de transposition qui peut se réaliser aussi bien avec des propositions indépendantes comme dans l'exemple (12) en bulgare qu'avec des subordonnées comme (13) en albanais et (14) en grec :

- (12) Mitja se podčini. Sälzite na majkata i
 M. N propre Réfl. soumettre.AOR.3Sg larmes.Art.Def.Pl de mère.ArtDéf.Sg. et
 nastojavaneto na Rangov go obezvolixa.
 insistance.ArtDéf.Sg.neutre de R. le.ACC.3. Masc.Sg. décourager. AOR.3Pl

Värna se v kãšti i...
 Retourner.AOR.3Sg. Réfl. dans maison et...

'Mitja se soumit. Les larmes de la mère et l'insistance conjointe de Rangov le découragèrent. Il rentra à la maison'

- (13) Mbreti bëri hazër atë që
 roi.Dét.Ms.Sg.NOM. préparer.AOR3Sg.. quelque chose Pr.Pl que

i kerkoi.
 Pr.3g.GEN. demander.AOR.3Sg..

'Le roi prépara ce qu'ils lui avaient demandé.' (cité par Përnaska 1982)

- (14) Ta lóga pu àkusa ghirizane
 ArtNOMpl neutre mots que(conj) entendreAOR1Sg tournerIMF3Pl

sto mnialó mu
 dans_ArtACCneutrecerveau me.PrPers.DAT1Sg

'Les paroles que j'ai entendues, tournaient dans ma tête.'

(Mirambel 1942, cité par Asenova 2002:260)

De ce qui précède, il apparaît clairement que, dans ces trois langues, la valeur temporelle de l'aoriste n'est pas stable et que l'ancrage dans un référentiel temporel n'est pas porté par la forme verbale elle-même mais spécifié par le contexte (narration, circonstants, etc.).⁸

3. L'emploi gnomique de l'aoriste

Le bulgare ne connaît pas cet emploi, mais très discuté en albanais et surtout en grec et considéré comme un trait caractéristique des proverbes, des sentences et des descriptions de coutumes.⁹ Les situations qui y sont présentées, ne sont situées ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans le futur mais l'aoriste y conserve sa valeur fondamentale aspectuelle d'événement. En l'absence de toute dimension temporelle, les situations encodées par les aoristes sont insérées dans un référentiel temporel qui n'est pas repéré par rapport à l'acte d'énonciation (ou en termes plus techniques, il est en relation de rupture avec tous les instants du référentiel énonciatif, et en particulier avec TO) mais où, pour chaque instant de ce référentiel, la situation verbalisée est considérée comme vraie, d'où la valeur de vérité générale, « gnomique », de ces aoristes :

- (15) kilise o tëndzeris ke vrike to kapàki rouler. AOR.3Sg
 Art.NOM.Ms. pot et trouver. AOR.3Sg Art.ACC.neut couvercle
 Litt. Le pot a roulé et a trouvé son couvercle // 'the cooking-pot rolled and found the lid'
- (16) Èvalen o frónimos to loló na vghàli
 mettre. AOR.3Sg Art.NOM.Ms intelligent Art.ACC.neut imbécile CONJ.
 sortir. PRES
 to fiði apó tin tripa
 Art.ACC.neu serpent. ACC de Art.F.ACC trou
 'Le prudent charge l'imbécile de sortir le serpent du trou' (cité par Seiler 1952: 66)
- (17) Ngordhi dhia, u prish miqësia
 crever. AOR3Sg chèvre. Dét. Fém. Sg. NOM gâcher. AOR3Sg amitiit. Dét. Fém. Sg. NOM
 Litt. La chèvre a crevé, l'amitié a été rompue'
 'Petite cause, grands effets.' (cité par Boissin 1975: 294)
- (18) Hëngre fikun, vish leshnikun
 Eat. AOR.2sg fig. ACC put-on. IMP.2sg cloak. ACC
 'When you eat figs, be ready to put on your winter clothes.' (cité par Duchet 1995)

⁸ C'est ce que VI. Plungian (2006) appelle « mobilité temporelle » (темпоральная подвижность) à propos de l'aoriste en arménien.

⁹ Voir aussi les exemples cités par H. Seiler pour le grec, ainsi que ceux cités par P. Asenova (2002: 260) qui inclut aussi le roumain.

dans le passé, mais dont les conséquences sont pertinentes pour le présent ». ¹¹ Cette valeur de l'aoriste a été signalée dans bien des travaux antérieurs (par exemple, chez A. Dzardzanos, (Τζάρτζανος) 1946, cité par Asenova 2002: 252-253) et elle est une caractéristique sémantique aussi de certains verbes en albanais (Pěrnaska 1982: 141sq). ¹² B. Comrie (1976: 19) met bien en évidence que, dans beaucoup de langues, l'aoriste est propice à l'expression d'un état ou à l'entrée dans un état et de citer le grec ancien où l'aoriste *ebasileusa* 'j'ai régné, je régnai' (opposé à *basileuo* 'je règne') peut renvoyer au règne complet (*ebasileusa déka étē* 'I reigned for ten years) mais aussi au début du règne et signifier ainsi 'Je suis devenu roi, j'ai accédé au trône'. La valeur inchoative (ingressive chez B. Comrie) de l'aoriste avec ces verbes découlent de la notion même d'événement. En effet, ayant un début et une fin, l'événement exprime une relation par rapport à un repère temporel, ce qui introduit un changement opposant ainsi un état avant et un état après. Avec un verbe 'inchoatif', l'aoriste engendre à la fois l'événement et l'état résultatif qui lui est adjacent et contigu (Desclés 1989; Desclés & Guentchéva, en préparation).

Il est bien connu que, dans les langues où l'aoriste et le parfait coexistent, ils entrent généralement en concurrence. ¹³ Par manque de place, je me contenterai ici de préciser seulement que, dans le cas des verbes inchoatifs, ce n'est pas l'état résultatif ou, pour reprendre la formule souvent employée, les conséquences impliquées qui sont visés mais l'événement révolu qui, antérieur à son énonciation, fait entrer dans l'état, alors que le parfait porte sur l'état résultatif produit par un événement et concomitant au processus énonciatif.

Dans les langues balkaniques (mais dans bien d'autres langues), on associe à certains emplois de l'aoriste la valeur de futur. L'exemple grec avec le serveur à la terrasse du café est sans doute l'exemple le plus cité dans la littérature :

(22) - pedi èla do èftasa !
 garçon venir.Impr.2Sg ici arriver.AOR.1Sg
 'Garçon, venez ! J'arrive !'

¹¹ „[...] the simple past tense often conveys a change which started at a point a time in the past but whose consequences are relevant to the present.” (p. 225).

¹² Je remercie P. Asenova d'avoir attiré mon attention sur ce fait. Le lecteur peut trouver des références bibliographies dans son ouvrage, ainsi que des exemples qui illustrent le phénomène (2002: 252–253). Bien que l'aoriste bulgare ne soit pas analysé comme un temps résultatif, il a la capacité d'exprimer cette valeur avec des verbes ayant une sémantique résultative. C'est d'ailleurs la sémantique résultative de certains verbes qui expliquent en partie la commutation possible entre le parfait et aoriste en bulgare (par ex., *pobeljax* (Aor.) *mnogo* / *pobeljal* (Parfait) *săm mnogo*)

¹³ Pour le grec moderne, on peut se rapporter à l'étude de H. Seiler (1952 : 69–73) qui, bien que publiée il y a plus de 60 ans, n'a rien perdu de sa valeur. ; pour une vision globale de cette concurrence dans les langues balkaniques, on peut se reporter à l'excellente synthèse proposée par P. Asenova (2002: 240–274).

Le phénomène apparaît le plus souvent avec des verbes de mouvement signifiant ‘aller’, ‘venir’, ‘partir’ et il est limité à la 1^{ère} personne comme dans les exemples ci-dessous en grec (23) et en albanais [(24) et (25)] ; il apparaît aussi avec quelques verbes d’un certain type sémantique comme *zagivam* ‘périr’, *propadam* ‘échouer’, *ubivam* ‘tuer’ comme l’exemple (26) en bulgare :

- (23) adio sas éfiga !
 au revoir vous.ACC partir AOR.1Sg
 ‘Au revoir ! Me voilà parti, je pars !’
- (24) Anila, u vonuam, ra zilja. – Erdha.
 Anila être en retard.AOR.1Pl sonner.AOR.3Sg cloche.Déf. arriver.AOR.1Sg
 ‘Anila, nous sommes en retard, la cloche a sonné. – J’arrive
- (25) - Ika - tha mjeku dhe u ngrit –
 go.AOR.1Sg say.AOR.3Sg doctor.DEF. and PTL get_up.AOR.3Sg
 ‘“I am gone”, said the doctor, and he got up.’ (cité par Duchet 1995: 264)
- (26) Xoraaa, prebixa me. Moja măz me
 gens battre à mort. AOR.3Pl me.ACC Mon mari me.ACC

 prebi. Zdraveto mi vzema.
 battre à mort.AOR.3Sg santé.Art.Déf me.DAT prendre.AOR.3Sg
 ‘Au secours, on m’a tuée. Mon mari m’a tuée. Il m’a pris la santé.’

Ce qui caractérise ce type d’emploi de l’aoriste est que l’événement qui n’a même pas eu lieu, est présenté comme réalisé et assumé comme certain par l’énonciateur. Or la notion de « futur » qui lui est généralement attribuée, ouvre la perspective d’un événement probable alors que l’événement exprimé par l’aoriste ne laisse aucune place à la non-réalisation de l’événement. Par conséquent, expliquer l’énoncé avec l’aoriste comme porteur d’une valeur de futur n’est pas vraiment satisfaisante. Une telle approche ne tient pas compte en effet de la distinction entre *référentiel énonciatif* et *référentiel externe* d’une part et de la possibilité de les mettre en correspondance par une relation de synchronisation, d’autre part. Si dans le référentiel *énonciatif* l’événement à l’aoriste est en effet représenté comme accompli et achevé par rapport à l’acte d’énonciation qui l’a engendré, un tel événement n’a pas eu lieu dans le référentiel externe. Ainsi, la « déclaration de concomitance » réside dans la mise en synchronisation d’un événement dont la réalisation réelle est située au-delà de « l’instant de parole » dans le monde externe, avec la représentation d’un événement comme accompli et achevé par rapport à son énonciation. On peut l’illustrer par le schéma suivant où l’acte d’énonciation (qui est un processus et non pas un point temporel) est représenté par un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite et l’événement par un intervalle fermé :

accompli/ inaccompli et accompli/achevé, cf. Desclés & Guentchéva 2011 et les références citées).¹⁴

Prenons la série de trois exemples bulgares :

- (30) a. Иван *извървя* пеша един километър
 Ivan marcher.AOR.pf.3Sg à_pied un kilomètre
 ‘Ivan a parcouru à pied un kilomètre’
- b. Иван *вървя* пеша един километър
 Ivan marcher.AOR.impf.3Sg à_pied un kilomètre
 ‘Ivan a marché à pied pendant un kilomètre’
- c. *Иван *вървеше* (пеша) един километър
 Ivan marcher.IMP.impf.3Sg (à_pied) un kilomètre

La notion de borne, concept capital pour l’analyse de l’aspect, permet de traiter de manière explicite la différence entre ces trois énoncés. Avec l’aoriste perfectif en (30a), l’énonciateur représente le processus de *marcher* avec son terme final atteint et au-delà duquel il ne peut pas se poursuivre : le processus est donc *achevé*. Il s’agit d’une occurrence d’événement avec son terme initial et son terme final. Cette occurrence indique une transition entre un état avant et un état après. En (30b), l’aoriste imperfectif ne permet pas de savoir si le processus de *marcher* a atteint ou non son terme naturel ou inhérent ; il signale qu’il a été interrompu (au bout d’un kilomètre) : le processus est donc simplement *accompli*.¹⁵ Quant à (30c), l’astérisque signale l’inacceptabilité de l’imparfait dans ce contexte, ce qui s’explique aisément dans le cadre de notre théorie : l’imparfait est un inaccompli (c’est-à-dire il dénote un processus est « saisi » au cours de son développement) et ne peut pas se trouver en cooccurrence avec une expression délimitative comme *edin kilometăr*.

En grec, l’aoriste perfectif bulgare en (30a) ne peut être traduit que par un aoriste (appelé par de nombreux linguistes ‘perfective past’), alors que l’aoriste imperfectif en (30b) impose un imparfait (appelé, lui, ‘imperfective past’). Pour E. Hedin (2000), la notion de borne n’est pas pertinente en grec (p. 229) car l’imperfectif a une fonction neutre (“neutral function of the Imperfective”) et renvoie, selon elle, à une situation plus abstraite (p. 231) :

- (31) a. *Pije* éna xiliómetro
 go.pf.Past one kilometer
 ‘He walked a kilometer.’

¹⁴ L’opposition sémantique accompli/inaccompli est en effet la plus répandue dans les langues européennes et dans d’autres familles de langues (Feuillet 2012: 97sq) mais elle n’est pas suffisante pour rendre compte des langues slaves et des langues que l’on considère relever de *Slavic-style aspect*.

¹⁵ Pour rendre compte de la différence entre aoriste perfectif/imperfectif, Lindstedt (2000) a introduit la distinction entre borne matérielle et borne temporelle.

- b. *Pijene* éna xilíometro
 go.impf.Past one kilometer
 'He walked (was walking) a kilometer.'

E. Hedin argue que la distinction entre l'aoriste et l'imparfait grecs est celle entre *token* (occurrence)¹⁶ qui est « l'apparition concrète » d'une unité linguistique dans le discours et *type* qui renvoie à l'unité linguistique abstraite. Voici deux autres exemples que l'auteur confronte pour défendre son analyse (Hedin 2000: p. 237) en soulignant que l'imparfait est utilisé dans la description :

- (32) a. To 1945 pandréflike
 DEF marry.AOR.pf.3sg
 'In 1945 he married.'
- b. To 1945 pandrevótan
 DEF marry.AOR.impf.3Sg
 'In 1945 he married/ got married.'

La traduction de (32b) en bulgare soulève des problèmes. Doit-on l'interpréter comme un aoriste imperfectif ou comme un présent de description puisque la forme verbale est ambiguë et peut être interprétée comme un aoriste imperfectif mais aussi, et sans doute le plus souvent, comme un présent de description comme le montrent :

- (33) a. Toj se oženi za Milka (prez) 45g.
 il Réfl. marier.AOR.pf.3Sg pour Milka pendant
 'Il s'est marié avec M. en 1945.'
- b. Toj se ženi za Milka 45g.
 il Réfl. marier.AOR/PRES.impf.3SG pour Milka 45 année
 'Il s'est marié avec M. en 1945 / il épouse Milka en 45.'

- (34) След завръщането си *се жени за* младата и даровита оперна певица Катя
 'Après son retour, il épouse Katja, une jeune et talentueuse chanteuse d'opéra.'

Pour B. Comrie (*ibid.* p. 19), l'aoriste imperfectif fait explicitement référence à la complexité interne de la situation et sa fonction pourrait être décrite comme le perfectif d'un imperfectif ou comme l'aoriste d'un imperfectif.¹⁷

¹⁶ "The Imperfective has its basic meaning of referring to a situation as a type."

¹⁷ „The Imperfective Aorist takes a situation which is described by an imperfective form (Imperfective), to give explicit reference to its internal complexity, and circumscribes the situation by giving it a perfective form (Aorist), i.e. the function of the Imperfective Aorist could be described as the perfective of an imperfective, or the Aorist of the Imperfective.”

6. Remarques conclusives

Nous voici arrivés au terme de cet examen sommaire de l'aoriste dans les trois langues balkaniques, ce qui nous a permis notamment :

- de mettre en avant la notion d'événement qui le caractérise ;
- de montrer de façon très succincte « sa mobilité temporelle » qui permet de situer l'événement dans différents référentiels temporels : le référentiel énonciatif (le dialogue), le référentiel du non actualisé (récit, nouvelle, roman) qui est en rupture avec la situation d'énonciation et où le repérage temporel est interne au texte, le référentiel des vérités générales (proverbes, sentences) et même d'établir une synchronisation entre le référentiel énonciatif et le référentiel du monde externe.

L'analyse approfondie de l'aoriste dans ces trois langues ne peut se faire que par le biais d'une confrontation de l'opposition aoriste/imparfait même si cette opposition n'est pas propre au seul domaine des langues du Schrachbund balkanique.

Références bibliographiques

- Andrejčin, Popov, Stoyanov 1977: Андрейчин, Л., К. Попов, Ст. Стоянов. *Основна българска граматика*, София: Хемус, 1977.
- Ase nova 2002: Асенова, П. *Балканско езикознание*, Велико Търново: Фабер, 2002.
- Beaulieux 1950: Beaulieux, L. *La grammaire de la langue bulgare* (2^e édition), Paris: Institut d'Etudes Slaves, 1950.
- Benveniste 1966: Benveniste, É. *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard, 1966.
- Boissin 1975: Boissin, H. *Grammaire de l'albanais moderne*, Paris (chez l'auteur), 1975.
- Buchholz, Fiedler 1987: Buchholz, O. & W. Fiedler. *Albanische Grammatik*. Leipzig: VEBverlag Enzyklopadie, 1987.
- Chvany 1988: Chvany, C. 'Distance', 'Directness', and 'Discreteness' in Bulgarian and English verbal Morphology – In: A. M. Schenker (ed), *American Contributions to the Tenth International Congress of Slavists, 2: Linguistics*, Ohio, 1988, 69–90.
- Comrie 1976: Comrie, B. *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press, 1976.
- Descles 1989: Descles, J.-P. State, event process, and topology. – *General Linguistics*, Vol 29, n° 3, The Pennsylvania State University Press, University Park and London, 1989.
- Descles 1994: Descles, J.-P. Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes. – *Studia Kognitywne*, 1, 1994, 57–88.
- Descles 1995: Descles, J.-P. Les référentiels temporels pour le temps linguistique. – *Modèles linguistiques* 1995, XVI:2, 9–36.
- Descles, Guentchéva 2006: Descles, J.-P., Z. Guentchéva. Référentiels aspecto-temporels dans les textes – *Studia Kognitywne* 7, 2006, 11–38.

- Descles, Guentchéva 2011: Descles, J.-P., Z. Guentchéva. Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français – *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* CVI (1), 2011, 95–127.
- Descles, Guentchéva (en préparation): Descles, J.-P., Z. Guentchéva. *Aspectualité et temporalité: une approche cognitive et formelle à partir des langues*.
- Duchet 1995: Duchet, J.-L. The Albanian Tense System – In: R. Thieroff (ed), *Tense Systems in European Languages II*. [Linguistische Arbeiten 338.], Tübingen: Niemeyer, 1995, 253–275.
- Feuillet 2012: Feuillet, J. *Linguistique comparée des langues balkaniques*. Paris: Institut d'Etudes Slaves, 2012.
- Friedman 1992: Friedman, V. *Aspectual Opposition in Bulgarian, Albanian, and Turkish, Săpostavitelno ezikoznanie*, 1992, Vol. 17/3, 33–38.
- Guentchéva 1985/1990: Guentchéva, Z. *Temps et aspect: l'exemple du bulgare contemporain*. Paris: Éditions du CNRS, 1985/1990.
- Hedin 1995: Hedin, E. The Tense Aspect System of Modern Greek – In: R. Thieroff (ed), *Tense Systems in European Languages II*. [Linguistische Arbeiten 338.] Tübingen: Niemeyer, 1995, 223–251.
- Hedin 2000: Hedin, E. The type-referring function of the Imperfective – In: Ö. Dahl (ed), *Tense and Aspect in the Languages of Europe*. Mouton de Gruyter, 2000, 227–264.
- Holton, Mackridge, Philippaki-Warbuton 1997/2004: Holton, P., Mackridge & I. Philippaki-Warbuton. *Greek: A comprehensive grammar of the modern language*. London & New York: Routledge, 1997/2004.
- Joseph, Philippaki-Warbuton 1987: Joseph, B. & I. Philippaki-Warbuton. *Modern Greek*, London: Croom Helm, 1987.
- Lindstedt 1985: Lindstedt, J. *On the semantics of tense and aspect in Bulgarian*. [Slavica Helsingiensia.] Helsinki, 1985.
- Lindstedt 2000: Lindstedt, J. The perfect – aspectual, temporal and evidential – In: Ö Dahl (ed.), *Tense and aspect in the languages of Europe Empirical Approaches to Language Typology*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter, 2000, 365-383.
- Mackridge 1985: Mackridge, P. *The Modern Greek Grammar*. Oxford: Oxford University Press, 1985.
- Maslov 1984. Маслов, Ю. С. *Очерки по аспектологии*. Ленинград: Издательство Ленинградского Университета, 1984.
- Mirambel 1959: Mirambel, A. *La langue grecque moderne. Description et analyse*. Paris: Klincksieck, 1959.
- Pěrnaska 1982: Pěrnaska, R. De l'opposition aoriste / parfait en albanais – In: *Cahiers balkaniques*, 3, Paris: INALCO, 1982, 139–163.
- Plungian 2006: Плунгян, Вл. К описанию армянской глагольной парадигмы: «темпоральная подвижность» и перфектизм. – *Армянский гуманитарный вестник* (Ереван), 2006, No 1, 7–20.
- Seiler 1952: Seiler, H.-J. *L'aspect et le temps dans le verbe néo-grec*. Paris: Les belles lettres, 1952.
- Stankov 1969: Станков, В. *Българските глаголни времена*. София, 1969.
- Stoyanov 1983: Стоянов, Ст. *Граматика на българския книжовен език*. София: Наука и изкуство, 1983.

*Аорист и понятията събитие и интервална граница
в глаголната система на балканските езици*

Златка Генчева (Париж)

На базата на съпоставка на функционално-семантичните сходства и разлики в употребата на аориста в български, гръцки и албански, в настоящата статия се поставя въпросът за семантичния инвариант на балканския аорист. За целта, в първата част на статията се въвежда накратко понятийният апарат, на който се базира анализът: теорията за речевия акт ('acte d'énonciation'), който се съотнася с говорещото лице и който е организиран от неговата гледна точка; понятието 'събитие' (противопоставено на понятията 'състояние' и 'процес'); топологическите понятия интервал и граници на интервала (отворен, затворен и полуотворен интервал), които позволяват да се изучават качествените изменения; темпорален референциал.

Във втората част на статията се оспорва основната характеристика на аориста, приета от граматичната традиция на трите езика, че аористът изразява 'минало действие, прекратено преди момента на говоренето', което не намира подкрепа във всички негови употреби. В предлагания анализ се достига до извода, че: 1) функцията на аориста е да означава преди всичко отделно събитие, което се реализира в рамките на един затворен интервал; 2) речевият акт служи за основен ориентир за определяне на темпоралните референциали (напр. актуален и неактуален план), което дава възможност да се локализираг събитията като предшествващи по темпоралната ос речевия акт и да бъдат по този начин определени като минало действие (актуален план), а също така да се обясни „мобилността“ на аориста да преминава от един в друг темпорален референциал (напр. неактуален план), който е независим по отношение на речевия акт. Това дава възможност да се вземе предвид и да се обясни и цялата пъстрота (гномическа, футурална...) в употребата на балканския аорист.

e-mail: guentche@vjf.cnrs.fr